

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.988 - QUARANTIÈME ANNÉE - MARDI 25 MAI 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes...
Autres départements et l'Algérie...
Étranger (Union postale)...

ANNONCES
Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement locales.
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux.
A Paris : A l'Agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale.

EN GUERRE!

Après l'ordre de mobilisation générale, voici la déclaration de guerre. L'Italie continue d'avancer d'un pas tout à la fois hardi et assuré dans la voie glorieuse où elle s'est engagée. Ayant définitivement pris son parti, elle achève de briser les rapports qui existaient entre elle et la monarchie dualiste. Ayant véritablement décidé de recourir aux armes, elle coupe du tranchant de sa valeuruse épée les liens qui l'attachaient à une puissance infâme. Elle se libère pour toujours.

Libre ! Oui, la nation italienne est libre enfin, libre de toute attache suspecte, libre de toute solidarité compromettante avec les ex-alliés qui avaient formé le projet monstrueux de l'entraîner à leur suite dans la plus atroce et la plus répugnante des aventures !

L'Allemagne et l'Autriche-Hongrie avaient compté faire de leur allié leur complice. Elles s'étaient fait un manifestement : « D'un pas de force, nous amènerons l'Italie à participer à notre crime. » Et l'on frémit à la pensée que le prestige du nom italien aurait pu se trouver précipité dans l'infamie d'une telle complicité criminelle... Mais l'Italie était trop clairvoyante en même temps que trop fière pour accepter de jouer le rôle abject qui lui avait été tracé à Vienne et à Berlin.

Elle a nettement refusé de s'acquiescer avec les bandits des premiers gestes du crime. Puis, les ayant vus à l'œuvre, elle a senti de jour en jour croître son horreur à leur égard, jusqu'au jour où, cédant à un suprême sursaut d'honnêteté révoltée, elle s'est généreusement déterminée à se placer aux côtés des agresseurs pour combattre avec eux les sauvages agresseurs. Ce jour est un beau jour de lumière radieuse non pas seulement pour l'Italie et ses amis, mais pour tous les peuples de l'univers où l'on professe le culte des idées de Droit, de Justice et de Civilisation qui sont le patrimoine d'honneur de l'humanité.

L'Italie ainsi libérée apparaît déjà comme une patrie plus haute dans une Europe où l'effort de tant de peuples vaillants tend à réaliser au prix des sacrifices les plus douloureux une large et décisive action libératrice. Ce sera la gloire immortelle de l'Italie d'avoir voulu s'associer à cet effort, de s'être élançamment refusée à déserter ce combat. La beauté morale de son geste ne semble-t-elle pas s'accroître aujourd'hui avec la grandeur historique et artistique de son passé aussi bien qu'avec la splendeur de son ciel pour en faire une nation bénie entre toutes les nations ?

La gloire la plus resplendissante l'attend en cette guerre qu'elle a voulue pour se libérer, mais aussi pour se grandir. L'armée est en branle à présent et le général Cardona est parti pour le

front. La flotte va, de son côté, se mettre en mouvement. Toutes les forces italiennes se jettent héroïquement dans la mêlée ardente où nous lutons nous-mêmes. Leurs drapeaux ont été confondus avec nos drapeaux comme aux beaux jours de Solferino et de Magenta. Quelle heure divine de l'histoire !

Dans un télégramme splendide à Maurice Barrès, télégramme dont la lecture fera pleurer de joie tout Français en même temps qu'elle le secouera d'un frisson d'un noble orgueil, Gabriele d'Annunzio chante l'incomparable, l'immuable beauté de cette heure. Ecoutez le Poète qui, si grand par le génie, trouve en ces jours d'émotion héroïque le moyen d'être plus grand encore par le cœur : « On chante la Marseillaise autour de la colonne Trajane. Le vert et le bleu de nos drapeaux feront une seule couleur dans le soir qui tombe. Je sais que le même souffle passe sous nos arcs de triomphe et sous le vôtre. Nous avions deux patries et ce soir nous en avons une seule qui va de la Flandre française à la mer de Sicile... » Et d'Annunzio termine par ce serment : « Fidem signemus sanguine. »

Ah ! les pauvres journalistes boches qui s'écriment laborieusement en de longues et pénibles polonaises contre les ennemis de l'hégémonie germanique peuvent baver tout à leur aise. Ils peuvent, s'il leur plaît, ou si tels sont les ordres de leurs maîtres, s'évertuer à appeler leurs ennemis traités, vendus et brigandés comme ils le font aujourd'hui même pour les Italiens. Quelle triste figure font leurs grotesques diatribes devant l'évocation lumineuse que la parole du Poète fait se lever triomphalement devant l'âme latine.

Criez et tempêtez. Boches exécrables, et vous aussi, lamentables esclaves d'Autriche-Hongrie, que l'Allemagne traîne à la chaîne : que nous importe tout ce vain bruit à l'heure où nous constatons enfin que, Italiens et Français, nous nous sommes retrouvés et que rien désormais ne pourra plus nous séparer, à l'heure où nous sentons le cœur de la France battre contre le cœur de l'Italie ?

Oui, Gabriele d'Annunzio a dit vrai : les deux nations qui étaient hier deux patries ne sont plus qu'une seule patrie puisque la Marseillaise est acclamée à Rome et à travers toute la péninsule dans le même moment que la Marcia Reale est acclamée chez nous. Oui, le même souffle passe sous les arcs de triomphe de France et d'Italie. Il guide les nations-sœurs vers le même effort. Il les unit dans le même élan. Et il achève demain de les confondre avec leurs nobles alliés dans l'éclat de la même Victoire.

CAMILLE FERDY.

296^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 24 Mai.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur plusieurs points, entre Steenstraete et Ypres, l'ennemi a prononcé des attaques après avoir fait usage de gaz asphyxiants. Ces attaques ont été repoussées.

Dans la région au nord d'Arras, les combats ont continué toute la nuit. Nous avons fait cent vingt prisonniers.

Au nord du village de Neuville-Saint-Vaast, l'ennemi a prononcé plusieurs contre-attaques qui ont été arrêtées par notre feu. La lutte d'artillerie se poursuit avec intensité.

Les nouveaux renseignements reçus font ressortir l'étendue de l'échec subi dans cette région par les Allemands pendant la soirée du 22 mai et la nuit du 22 au 23. Malgré l'importance des renforts amenés en toute hâte, et la vigueur d'efforts renouvelés à deux et trois reprises, l'ennemi a échoué dans toutes ses tentatives et subi des pertes considérables.

Rien à signaler sur le reste du front.

La déclaration de guerre

Bâle, 24 Mai.

Le Correspondant Bureau de Vienne publie la note ci-dessous :

Le duc d'Avarna, ambassadeur d'Italie, a remis cet après-midi au baron Burian, ministre des Affaires Étrangères, la déclaration de guerre suivante :

Vienne, 23 mai 1915. — Conformément aux ordres de S. M. le roi, son auguste souverain, le soussigné ambassadeur d'Italie, a l'honneur de remettre à Son Excellence, le ministre des Affaires Étrangères, d'Autriche-Hongrie, la communication suivante :

Pes le 4 de ce mois, déclaration a été faite au gouvernement impérial et royal des graves motifs pour lesquels l'Italie, confiante dans son bon droit, proclamait armistice, désormais sans effet son traité d'alliance avec l'Autriche-Hongrie violé par le gouvernement impérial et royal et reprenait son entière liberté d'action à cet égard.

Le gouvernement du roi, fermement résolu de pourvoir par tous les moyens dont il dis-

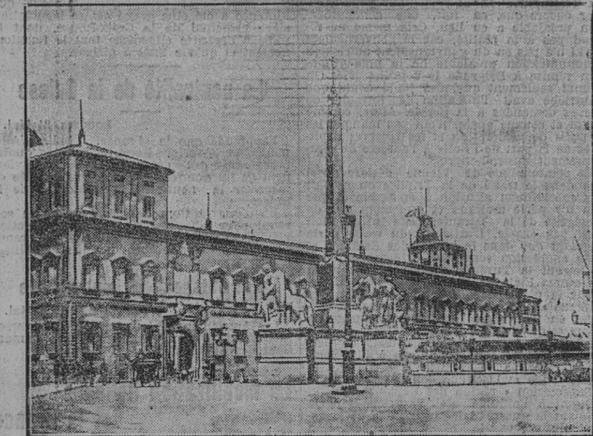
Notre nouvel ennemi perfide, dans le Sud, n'est pas pour vous un ennemi nouveau. Les grands souvenirs de Novara, Mortara, Custoza, Lissa, qui sont la fierté de ma jeunesse, l'esprit de Rudetzky, de l'archiduc Albrecht, de Tegethoff, qui continue à vivre dans mes armées de terre et de mer, sont pour moi la garantie que nous défendrons aussi avec succès, contre le Sud, les frontières de la monarchie.

Je salue mes troupes qui ont donné les preuves de leur vaillance victorieuse. Je compte sur elles et sur leurs chefs, je compte sur mes peuples, sur leur esprit de sacrifice sans pareil, pour qu'ils leur dois mes remerciements les plus profonds.

Je prie le Tout-Puissant de bénir nos drapeaux, et de prendre sous sa gracieuse protection notre juste cause.

San-Remo, 24 Mai.

A partir de cette nuit, les communications téléphoniques intercommunales en Italie sont interrompues et sont exclusivement réservées au service d'État.



LE PALAIS DU QUIRINAL

Les premières hostilités

Communiqué officiel italien

Rome, 24 Mai.

On prévoyait qu' aussitôt la guerre déclarée des actions offensives se produiraient contre notre côté de l'Adriatique, visant à produire un effet moral plutôt qu'à atteindre un but militaire, mais on avait prévu à faire face et à rendre leur durée très courte.

En effet, de petites unités navales ennemies, spécialement des contre-torpilleurs et torpilleurs, ont, dès le 24 du courant, entre 4 heures et 6 heures, tiré des coups de canon sur nos côtes de l'Adriatique, en même temps que des aéroplanes tentaient d'attaquer l'arsenal de Venise.

Les navires ennemis, après un très court bombardement, furent forcés par nos torpilleurs de s'éloigner.

Les aéroplanes ennemis ont été bombardés par notre artillerie anti-aérienne et ont été atteints par nos aéroplanes et par un dirigeable survolant l'Adriatique.

Les localités atteintes sont Porto-Corsini, qui répondit immédiatement et obligea l'ennemi à s'éloigner aussitôt ; Ancona, où l'attaque dirigée particulièrement sur la ligne du chemin de fer dans le but d'interrompre les communications, a causé des dommages légers facilement réparables ; Barleta, où l'attaque fut faite par un explorateur et par des contre-torpilleurs qu'un de nos navires, escorté de torpilleurs, mit en fuite ; enfin, à Gessi, les aéroplanes ennemis lancèrent des bombes sur un hangar, mais sans atteindre le but.

Toute autre nouvelle sur les opérations de cette nuit est dénuée de fondement.

(Voir plus loin la suite des dépêches)

LA GUERRE

La conquête du Massif de Lorette

Paris, 24 Mai (Officiel).

L'enlèvement par nos troupes des ouvrages allemands de la Blanche-Voie a marqué, le 21 mai dernier, la conclusion victorieuse de notre offensive sur le massif de Lorette.

« Loretteberg ! » Ce mot revient souvent, depuis six mois, dans la correspondance des soldats allemands. A la possession de ces hauteurs, l'état-major impérial attachait une importance capitale. Pour le conquérir, pour le défendre, pour le reprendre, les hommes avaient reçu l'ordre formel et répété de se faire tuer jusqu'au dernier.

Nous avons triomphé, cependant, des difficultés effroyables du terrain et de la résistance désespérée de l'ennemi.

La bataille de Lorette a été une grande bataille, elle s'est terminée par une victoire complète.

Le massif de Lorette

Le plateau de Notre-Dame-de-Lorette est l'extrémité Est d'une longue arête, orientée du Nord-Ouest au Sud-Est et comptant 9 kilomètres de long. Cette arête commence à l'ouest de Houdain et de Bruay, et se termine au nord de Souchez. Elle est alternativement boisée et dénudée.

L'extrémité Est, le plateau où s'élevait la chapelle, présente l'aspect désolé de certains paysans marocains.

Les pentes Nord sont relativement douces et leur configuration est peu compliquée.

Il en est autrement des pentes Sud. De ce côté, le massif de Lorette, très escarpé, défile vers le Sud-Est une série de contreforts sauvages et malaisément praticables en raison de leur forme. Nos soldats les appelaient les « Côtes de Melon ».

A l'issue Est du bois de Bouvigny, au seuil du plateau de la chapelle, le premier éperon s'avance, l'éperon Mathis, puis, de l'Ouest à l'Est, séparés par des ravins, ce sont le Grand Eperon, l'éperon des Arabes, l'éperon de la Blanche-Voie, l'éperon de Souchez, qui, par un pic brusque, domine la sortie Est d'Ablain-Saint-Nazaire et la sucree, située sur la route d'Ablain à Souchez.

Tous ces mouvements de terrain sont constitués par une argile épaisse, dont la plus fine est une boue redoutable.

De nombreuses sources prennent naissance sur les hauteurs et entretiennent l'humidité du sol.

Les replis qui séparent les éperons offrent aux troupes de défense de bons chemins. Les pentes et le plateau, faciles à repérer, sont exposés à des feux violents d'artillerie.

Les combats de Lorette

d'octobre à avril

On s'est battu sans arrêt, depuis le mois d'octobre 1914, dans la région de Lorette. Le bref rappel de ces combats est nécessaire à l'intelligence des résultats désormais acquis. On peut les diviser en quatre périodes.

En décembre, c'est nous qui attaquons. Nous enlevons quelques lignes allemandes dans la direction de la Chapelle, mais nous n'arrivons pas à atteindre le plateau du réduit allemand déjà très fortement organisé.

En janvier et février, se poursuit une lutte de sape et de mine qui ne modifie pas sensiblement les positions des adversaires. Nous préparons notre offensive prochaine en creusant nos parallèles au contact immédiat de l'ennemi, mais par là même, nous affaiblissons la valeur défensive de notre front en augmentant l'efficacité des langobordes allemands et en diminuant, par la proximité des deux lignes, la possibilité de tir de notre artillerie. Nos adversaires profitent de cette situation et annoncent un grand succès.

Le 3 mars, nous oblige à reculer après une défense héroïque.

Nos contre-attaques répétées, pendant cinq jours, nous rendent une partie du terrain perdu.

A partir du 15 mars, notre offensive prend le dessus. Nous enlevons du 15 au 20 la partie basse du Grand Eperon, le 14 avril, enfin, nous atteignons, par les pentes de l'éperon, les lièzières d'Ablain. L'ennemi tient encore le plateau de la Chapelle, l'éperon de la Blanche-Voie et l'éperon Est au nord de la Sucree. Il est maître sur certains points de parties essentielles de la position, où des milliers de morts, les uns enterrés, les autres non, témoignent de l'acharnement d'une lutte de six mois.

La situation le 9 mai

Quelle est, au moment où se déclenche notre attaque du 9 mai, la situation des adversaires ? Notre ligne, allant du Sud au Nord par l'ouest de Carency et d'Ablain, courbe ensuite vers l'est par l'éperon de Souchez, rejoint les bois qui s'étendent entre le plateau et la route de Souchez à Aix-Neulette.

A peu près à moitié chemin de la Chapelle et de l'éperon de Souchez, l'ennemi a une position allemande très formidable. De l'éperon des Arabes à la route d'Aix-Neulette, elle est constituée par cinq ou six lignes de tranchées profondément creusées, renforcées six mois durant, de sacs à terre et de sacs de ciment, couvertes par des réseaux doubles et triples de fil de fer et de chevaux de frise.

De cent mètres, en certains endroits, les tranchées sont de puissants flanquements garnis de mitrailleuses. Plusieurs fortins servent de points d'appui aux défenseurs des tranchées, l'un, au nord-est de la Chapelle, est particulièrement armé, avec des fossés, des grilles, des abris cavernés de dix mètres et plus de profondeur. Ce système de défense constitue une zone fortifiée profonde, dont le nombre de parties, grâce aux mouvements de terrain, échappe aux vues de notre artillerie.

En outre, les Allemands, par leurs positions de flanc, peuvent prendre d'écharpe toutes nos attaques. Ils ont des canons et des mitrailleuses à Ablain, qui battent les pentes sud du massif ; ils en ont à Souchez, qui battent la face Est. Enfin, dans l'énorme agglomération d'Arras et de Valenciennes, ils possèdent une artillerie puissante, dissimulée dans les maisons, difficile à repérer, et dont le tir violent peut décaler toutes nos attaques sur le flanc nord de Lorette et sur le plateau.

Une excellente division, composée surtout de Badois, défend cette redoutable position. Elle sera renforcée, dès le deuxième jour de l'attaque, et continuera à l'être dans les jours suivants. L'artillerie ennemie peu active le 9 mai, le deviendra de plus en plus, du 9 au 21, et son feu, surtout celui des pièces de 15 et de 21, sera, pendant ces deux semaines, à peu près ininterrompu.

Pour faire face à ces menaces et surmonter ces obstacles, nous avons avec nous, près de notre attaque, multiples les tranchées, les boyaux et les cheminement, disposés une forte artillerie sur le terrain en arrière, construit pour les ravitaillements et les évacuations des blessés, des dépôts de munitions, vivres, magasins de dépôts de munitions, vivres, réservoirs d'eau.

Nous troupes, dès avant l'assaut, ont donc fourni un gros effort dans des conditions

pénibles sous la pluie et sous le feu, mais cet effort mérita les a électriciens.

La progression s'exécute donc par bonds, d'un trou d'obus à un trou d'obus. Il est extrêmement malaisé de trouver sa route et de nourrir l'attaque.

Les énormes chevaux de frise du fortin, les boyaux tranchés, les arbres et protégés par un repli du terrain, sont à peu près intacts. Les chasseurs ne reculent pas. Décimés, ils s'accrochent au sol, tandis que les fantassins rejoignent. On n'avance devant un repli, au Nord, entre le fortin et les Bois. Le terme de notre gain est marqué, pour l'ensemble de nos unités, par une grande parait allemande, mais l'ennemi a préparé ce qui va de la chapelle de Lorette à la route Souchez-Aix-Neulette. Certains éléments sont sentis plus loin en avant, mais le gros s'arrête à cette ligne, qui est la quatrième ligne ennemie.

Très vite, d'ailleurs, les batteries allemandes d'Arras entrent en action. Quand les compagnies françaises arrivent, sous le feu allemand, à l'est du chemin de terre, elles sont déjà lourdement éprouvées, à bout de souffle.

Il faut, pour ce premier jour, s'en tenir là. À droite, nous sommes arrêtés par les premières tranchées, exécuté un rebroussement vers le Nord pour aider les troupes qui attaquent le fortin. Les compagnies, par les boyaux allemands, ont ce qui en reste, gagnent du terrain pied à pied. On se bat à coups de grenades, de balonnette, de couteau. Plusieurs officiers supérieurs ont déjà payé de leur vie leur courage et leur dévouement. Des compagnies sont commandées par des sergents. On marche tout de même et l'on arrive près du fortin qui apparaît comme l'obstacle principal, qui ferme le plateau d'Ablain-Saint-Nazaire.

Les mitrailleuses allemandes tirent sans arrêt. Chasseurs et fantassins perdent beaucoup de monde, mais s'installent, pour la nuit sur le terrain troué, derrière des sacs de ciment, entourent de mines de 80 mètres de tour. On pousse au fond les cadavres allemands qui en comblent les bords, et on s'organise autour, derrière des sacs de ciment, pour la nuit.

La nuit tombe, éclairée par les obus et les fusées, déchirée par les cris des blessés, le fracas des explosions, le claquement des balles. Nos troupes, sous le feu des mitrailleuses, sans abris, après deux heures de lutte qui leur ont valu un beau succès, mais pas de résultat décisif, restent sur le terrain conquis, résolues à le garder à tout prix.

Nous maintenons nos gains

Le 10 mai, tous, chefs et soldats sont d'accord sur le but à atteindre : débordar la chapelle et le plateau par le Sud et par le Nord, et par là, faire tomber le fortin, mais dans la journée du 10, l'offensive qu'on préparait est retardée par la crainte d'une grosse contre-attaque venant de la Sucree de Souchez.

Des rassemblements ennemis sont signalés qui se glissent vers les pentes sud des éperons. Il faut résister à cet effort, ou tout sera à recommencer.

L'artillerie exécute un violent tir de barrage, les fantassins enlèvent, sous la protection, une quatrième ligne. Certains, emportés par leur élan, descendent jusqu'au abris dans le ravin d'Ablain, et y font prisonnier un officier allemand. L'attaque ennemie ne débouche pas, les troupes massées pour y faire face vont donc redevenir disponibles.

Au centre, la situation n'a pas changé. Le fortin nous ferme toujours l'accès du plateau.

À gauche, une nouvelle attaque nous rend maîtres du seul morceau qui nous manquait de la parallèle allemande à l'est du chemin de terre, mais de nouveaux les canons d'Arras nous arrêtent.

En outre, le commandant du bataillon de chasseurs, qui nous a permis de garder tous nos gains, est blessé légèrement, mais n'a pas modifié la situation. L'ennemi, maître du fortin de la Chapelle du plateau, commande toujours le massif de Lorette. Il faut continuer.

Nous touchons aux lièzières nord d'Ablain

Le 11 mai, on continue, on plus exactement, on se prépare à continuer, car c'est le 12 seulement que l'effort décisif se produira.

Dans la journée du 11, nous ramenons sur le plateau les éléments orientés la veille face à la sucree de Souchez. Nous réussissons en même temps à refouler l'ennemi sur les contreforts Sud, et nous avançons sur l'éperon qui domine le plateau.

Le soir, après une lutte féroce dans les trous d'obus qui jalonnent les pentes des ravins, en bondissant derrière les haies basses, nos soldats s'emparent des pentes inférieures de l'éperon des Arabes.

L'ennemi commence à craindre un échec complet. Il réagit donc fortement, dans la nuit du 11 au 12, et contre-attaque en partant de ses positions de l'éperon de Blanche-Voie. Il est repoussé.

Tous nos progrès des trois jours précédents sont maintenus. Les unités d'attaque ont été renforcées.

Grâce à l'héroïsme des cuisiniers, la soupe arrive, et le vin. Les colonels envoient des rations de tabac supplémentaires. On vit et on a confiance.

Mais il fait chaud, et l'odeur est atroce. Tous les morts des mois précédents enterrés à fleur de terre sont détrempés par les obus hors de leurs tombes. Le plateau est un charnier. Les canons d'Arras tirent toujours, et aussi les mitrailleuses d'Ablain.

Nos soldats et leurs chefs n'ont qu'une

L'Italie contre l'Autriche

Les hostilités sont ouvertes

Rome, 24 Mai.
Le général Cadorna, chef d'état-major général, est parti hier soir, à 9 h. 15, pour le front.

La rupture diplomatique

Les dernières entrevues diplomatiques

Rome, 24 Mai.
Les journaux annoncent que l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie, le baron Macchio, est allé hier à 3 h. 25, à la Consulta, et qu'il en est sorti à 3 h. 50.

Le secrétaire du prince de Billow, ambassadeur d'Allemagne, est allé à la Consulta à 4 h. 40. Il portait une enveloppe. On a remarqué que le baron Macchio portait également une enveloppe, tant en entrant à la Consulta qu'en sortant.

L'ambassadeur de France, M. Barrère, est allé à la Consulta ce matin. Il en est sorti à 12 h. 20.

M. Barrère est allé de nouveau à la Consulta ce soir à 3 h. 40.

D'après La Tribune, M. Sonnino a remis au baron Macchio ses passeports.

Le Conseil des ministres s'est réuni à 5 h.

Les instructions de M. Sonnino aux ambassadeurs italiens

Rome, 24 Mai.
Le ministre des Affaires Étrangères, M. Sonnino, a adressé aujourd'hui aux représentants de l'Italie à l'étranger une dépêche circulaire exposant longuement les rapports de l'Italie avec l'Autriche-Hongrie, et se termine ainsi :

Le gouvernement royal, ayant tenu compte de ce qui précède, soutenu par les votes du Parlement et les manifestations solennelles du pays, a décidé d'agir sans délai, a déclaré aujourd'hui même au nom du roi à l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie qu'il se considère, à partir d'aujourd'hui 24 mai, en état de guerre avec l'Autriche-Hongrie.

Des ordres analogues ont été télégraphiés, hier, à l'ambassadeur d'Italie à Vienne. Je prie Votre Excellence de communiquer ce qui précède à ce gouvernement. — Signé : SONNINO.

M. de Macchio reçoit ses passeports le duc d'Avarna est rappelé

Rome, 24 Mai.
La Tribune, dans sa quatrième édition, publie l'information suivante :

En exécution de la délibération du Conseil des ministres hier après-midi, M. Sonnino

a télégraphié au duc d'Avarna, ambassadeur d'Italie à Vienne, le texte de la déclaration de guerre. Par suite de l'interruption des communications, cette dépêche n'est pas parvenue à notre ambassadeur à Vienne. En conséquence, aujourd'hui, M. Sonnino a remis, à 3 h. 30, au baron Macchio, ambassadeur d'Autriche-Hongrie, le texte de la déclaration de guerre avec des passeports pour tout le personnel diplomatique et consulaire d'Autriche-Hongrie.

L'ambassadeur partira ce soir ou demain. Il passera par la Suisse.

« Le duc d'Avarna et le personnel de l'ambassade d'Italie à Vienne suivront la même voie. Nos consuls rentreront en Italie assistés que la nouvelle de leur rappel pourra leur parvenir. Quoique le droit international positif se borne à exiger avant l'ouverture des communications, cette dépêche d'interdiction, l'Italie a poussé le souci des formes jusqu'à fixer un délai de 24 heures qui expiré demain. »

« Cependant, il est possible que cette nuit les troupes ou les navires autrichiens attaquent sans autre délai, l'armée et la marine sont prêtes à se défendre contre toute attaque. »

« Vive l'Italie ! »

Le départ du consul général d'Autriche à Rome

Rome, 24 Mai.

Le consul général d'Autriche-Hongrie à Rome a quitté la capitale hier soir. Il était accompagné par son secrétaire, un nommé Gaeta, qui, pour garder ses fonctions, a renoncé à la nationalité italienne.

L'Allemagne rappelle M. de Billow

Bâle, 24 Mai.

L'agence Wolff, publie la note officielle suivante :

Le gouvernement italien a fait savoir aujourd'hui par son ambassadeur, le duc d'Avarna, au gouvernement austro-hongrois, que l'Italie se trouvait en état de guerre avec l'Autriche-Hongrie à partir de minuit.

Le gouvernement italien, par cette attaque hors propos contre la monarchie danubienne, a rompu également, sans droit et sans raison, l'alliance avec l'Allemagne.

Le pacte de fidélité entre l'Autriche-Hongrie et l'Empire allemand, encore affirmé par la fraternité des armes, est resté intact, malgré l'apostasie du troisième allié et son passage dans le camp ennemi.

L'ambassadeur d'Allemagne, prince de Bulow, a par conséquent reçu pour instruction de quitter Rome en même temps que le baron Macchio, ambassadeur d'Autriche-Hongrie.

LA MOBILISATION ITALIENNE A MARSEILLE
Le premier départ des mobilisés aura lieu aujourd'hui

LA JOURNÉE AU CONSULAT

C'est hier la première journée effective pour Marseille de la mobilisation italienne. Malgré ce qui fut dit, dès l'ouverture du consulat, des centaines d'Italiens se pressaient dans la rue Sylvestre, et il fallut que le service d'ordre doublement sur place cette foule pieuse d'une noble ardeur patriotique.

Les mobilisés qui se sont présentés appartenant à la première et à la deuxième catégorie. Le personnel du consulat a dû être renforcé considérablement. Les jeunes gens appartenant à l'aristocratie italienne demeurant à Marseille ont été mobilisés sur place pour ces services dont on devine l'énorme besogne.

Durant cette première journée, 500 mobilisés ont été mis en état de partir. Trois ou quatre cents seront visés, à une matinée d'aujourd'hui. C'est donc près d'un million d'Italiens mobilisés qui partiront par le premier train militaire, dans la soirée.

Ce train sera formé à 5 heures, à la gare Saint-Charles. Les mobilisés et ceux qui les accompagnent entreront par l'entrée de la rue des Abellés.

Dans ce train ne pourront prendre place que les mobilisés et les membres de leur famille qui seront munis du billet spécial délivré au consulat.

Ceux qui voudront voyager à leurs frais pourront prendre tous les trains réguliers en partance pour l'Italie. Ceux qui voudront bénéficier du tarif réduit de 75 % devront prendre les troisième classes, à condition toutefois qu'ils soient porteurs d'un certificat de mobilisation délivré par le consulat de Marseille.

Contrairement à ce qu'il a été dit, il n'y a point de bureau militaire italien à la gare Saint-Charles. Toutes les formalités de départ doivent être faites au consulat. Ne doivent donc se présenter à la gare directement que les mobilisés qui sont en possession des pièces délivrées au consulat.

Le consulat général d'Italie fait connaître, enfin, que ses bureaux de mobilisation sont ouverts de 8 heures à midi et de midi à 5 heures de l'après-midi, sans interruption.

C'est donc aujourd'hui, vers 6 heures, que le premier train emportant les Italiens mobilisés quittera Marseille. Les officiers et sous-officiers alliés seront accompagnés à la gare par une foule de nos concitoyens à qui les acclamations de ses vivats et de ses vœux sincères et affectueux.

Collision de Tramways sous le Tunnel de l'Est-Marseille

Plusieurs personnes sont légèrement blessées. Une collision de tramways, qui aurait pu avoir des suites très graves, s'est produite avant-hier, vers 4 heures du soir, sous le tunnel de l'Est-Marseille.

Un tramway se dirigeant vers Aubagne et parti à 4 heures de la gare de l'Est, longeait le tunnel, quand soudain, un heurt violent secoua le véhicule, provoquant une déviation parmi les voyageurs, dont la plupart se mirent à pousser des cris d'effroi et de douleur.

Le tramway venait d'entrer en collision avec une voiture motorisée arrivant des Camoins. Le choc s'était produit à l'embranchement établi vers la sortie du boulevard Chave, à cent mètres environ sous le tunnel.

Les deux trains furent aussitôt arrêtés et firent route vers la gare de l'Est où l'on s'empressa auprès des victimes qui reçurent des soins à la pharmacie Charrier, rue Noailles. C'étaient : Francis Yvonne, 38 ans, rue de la Joliette, 74 ;

Michaud Jules, 13 ans, boulevard de Roux, numéro 44 ; Françoise Marie, 50 ans, traverse des Messageries ;

Reynier Blanche, 47 ans, 55, rue Abbé-de- l'Épée, ex-Falouais Virginie, 61 ans, boulevard Nauban, 23. Toutes ces personnes étaient légèrement

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

An nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la patrie, nous devons citer aujourd'hui les noms de : De M. Eugène Martin, soldat au 6^e bataillon de chasseurs, tué à l'ennemi le 12 mars. De M. Auguste Aglot, sous-lieutenant au 115^e territorial, cité deux fois à l'ordre du jour, mort pour la patrie le 15 mai.

De M. Joseph-Louis Chaffard, tué à l'ennemi le 26 avril, à l'âge de 23 ans. De M. Hippolyte Chaux, du Pont-d'Allen, à Arles, soldat au 13^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 15 décembre en Belgique.

De M. Hippolyte Luquet, de Trets, soldat au 15^e d'infanterie, tué à l'ennemi, à l'âge de 29 ans. De M. Joseph Andraud, de Cabriès, soldat au 1^{er} génie, tué à l'ennemi le 25 avril, à l'âge de 33 ans.

Le Petit Provençal s'associe à l'affliction des familles si douloureusement éprouvées et prie d'agréer ses bien sincères condoléances.

LES SPORTS

ATHLETISME

grands-Prix de l'Olympique et Henri Mille avec le concours du Petit Provençal. Dimanche 30 mai. Le programme : Prix des Conscrits. — 80 mètres, 800 mètres, saut en longueur avec élan. Ces trois épreuves, réservées aux jeunes gens Français nés depuis le 1^{er} janvier 1897, devront être disputées par le même engagé pour que celui-ci participe au classement général, sans être coté de supériorité.

Prix Henri Mille. — 100 mètres scratch, 400 mètres handicap, 800 mètres scratch, 1.500 mètres scratch, 1.000 mètres consolation, saut en hauteur avec élan. Ces épreuves sont ouvertes à tous les Unionistes sans distinction d'âge et de catégorie.

Les intéressés seront convoqués ultérieurement devant une Commission de recrutement.

LES DRAMES DE LA JALOUSIE

Une Jeune Veuve est tuée par son Amant

LE MEURTRIER TENTE DE SE SUICIDER

Un drame qui n'a eu pour témoin qu'une fillette de 11 ans, s'est déroulé hier soir un peu avant 11 heures, dans un petit appartement sis au 1^{er} étage de l'immeuble n° 21, rue de l'Église. Il s'agit d'une dame veuve, Esther Panet, 31 ans, née Saussa, native de Bordeaux, qui habitait cet appartement, composé de deux pièces, avec sa fille Louise, âgée de 11 ans, et tige de deux coups de revolver par Jacques Pietri, 26 ans, soldat au 4^e colonial. Le meurtrier a tenté ensuite de faire justice de lui-même, mais a été arrêté par un militaire dans un état presque désespéré.

Jacques Pietri, qui est en garnison à Toulon, était venu en permission de 48 heures avant-hier. Il s'est rendu immédiatement auprès de Mme Panet, qu'il avait fréquentée assidûment avant la mobilisation, qui avait été sa maîtresse et qui lui avait promis de l'épouser. Pietri passa une demi-heure auprès de Mme Panet, puis la quitta.

Hier à midi, il revint, 11, rue d'Aix, et la jeune femme l'invita à déjeuner avec elle et sa fille. Le dîner se termina tranquillement, mais n'eût permis à l'observateur, même le plus perspicace, de soupçonner qu'un drame allait se dérouler dans cet appartement modeste.

Après le dîner, les trois personnes se retirèrent dans leur chambre. Mme Panet prenait leur repas comme de bons amis. Il devait en être ainsi pourtant.

Pendant toute la durée du déjeuner, Jacques Pietri et Mme Panet s'entretenaient de choses diverses et indifférentes : la présence de l'enfant les empêchait de mettre sur le tapis une question qui les avait déjà divisés la veille. Mais, le repas terminé, le café pris, Mme Panet se leva et dit à sa fille : « Va chercher Pietri à la suivre, pendant qu'elle entre dans la chambre, l'enfant obéit donc dans la cuisine, qui est une pièce très étroite et la porte fut simplement fermée au loquet. Ils causèrent pendant assez longtemps. Le ton des voix s'éleva peu à peu, et l'atmosphère se chargea d'une discussion très vive. La fillette entendait — elle l'a d'ailleurs déclaré à M. Vincenzini, commissaire de police, appelé à procéder à l'enquête — que Pietri rappelait à sa mère qu'elle lui avait promis de l'épouser et qu'il voulait, qu'il exigeait même que cette promesse fut tenue. Mme Panet refusait avec énergie et, malgré l'insistance de Pietri, accentuait son refus de telle manière qu'une colère violente s'empara de ce dernier.

Aujourd'hui, c'est toujours la petite Panet qui parle, car le drame n'eût aucun autre témoin — deux coups de revolver retentirent, suivis d'une troisième détonation, à quelques secondes d'intervalle. Et l'enfant entendit le bruit de la chute de deux corps sur le plancher. Affolée, la fillette ouvrit la porte de la cuisine et se trouva en présence du corps de sa mère qui les deux projectiles tirés sur elle par Pietri avaient atteints en plein front ; près d'elle gisait Pietri, qui s'était brisé la cervelle.

Sans se rendre exactement compte de ce qui s'était passé, l'enfant sortit en courant et appela une voisine qui accourut, constata le drame et descendit dans la rue. Elle rencontra M. Allegri, brigadier de police, qui était à la rue d'Aix, en compagnie de son frère Joseph, mobilisé au 8^e colonial, et lui rapporta le drame. M. Allegri et son frère se précipitèrent sur les deux passants. Ils transportèrent Mme Panet et son meurtrier à la pharmacie Charrier, rue Noailles, où les premiers soins furent donnés aux blessés. Mais il était trop tard pour Mme Panet. Au moment où on tentait de la ranimer, elle rendait le dernier soupir.

Quant à Pietri, il reçut les soins du médecin-major de service à la Place, puis fut transporté à l'hôpital militaire, salle 40. Son état est désespéré.

M. Vincenzini, commissaire de police à la Permanence centrale, a réuni les éléments de l'enquête que nous venons de résumer. Il a transmis ensuite son rapport au général gouverneur de Marseille, M.

Mort. Cinq parties d'un intérêt palpitant et poignant. Le Jockey de la Mort fera courir tout Marseille.

ELDORADO-CINEMA

Toute la Comédie-Française à l'Eldorado, avec Mmes Robine, Grumbach, Tessandier et MM. Alexandre et Signoles. Dans La Legion du Gouffre, scène de la vie cruelle. Au programme également : Le Coffre au Diamant ; Léonce et son Conseil ; Chasse l'Ours ; Le Pantalon ; Les Actualités. Orchestre. Entrée : fr. 20.

La Mobilisation Italienne à Aubagne

La nouvelle de la mobilisation italienne a causé dans notre ville une vive joie. Les membres de la colonie italienne manifestèrent leurs sentiments patriotiques dans une réunion tenue dimanche soir, au siège de la Société « La Fratellanza ».

Dès 9 heures, une foule nombreuse se pressait dans la salle de la Société où M. Carrighi, le dévoué président, dans un vibrant discours, salua par ses applaudissements enthousiastes de l'assemblée, dit combien il était heureux de voir l'Italie entrer dans la lutte aux côtés des alliés, pour le triomphe de la cause du droit et de la civilisation.

A l'issue de la réunion, le cortège se forma et se dirigea vers l'hôtel de la Société où il se rendit à la mairie où la délégation fut reçue et remerciée par M. Lafont, maire.

La manifestation se dirigea ensuite dans les rues de la ville, saluée par les acclamations de la foule et se dispersa ensuite dans le plus grand calme.

DANS L'INSCRIPTION MARITIME

Toulon, 24 Mai. Par arrêté du sous-secrétaire d'Etat de la Marine marchande, sont appelés à continuer leurs services en la même qualité : Henri Po, lieutenant au 4^e régiment d'infanterie coloniale ; le syndic des gens de mer de 2^e classe Pia, en service à Cetta ; A Cetta, en remplacement du syndic Pia, qui passe à Bando, le syndic des gens de mer de 2^e classe Chambellan P.-A., en service à Saint-Tropez (sur sa demande).

A Saint-Tropez, en remplacement du syndic Bonas, qui passe à Cetta, le syndic des gens de mer de 2^e classe Chambellan P.-A., en service à Bastia (sur sa demande).

Est nommé pour compter du jour de sa prise de fonctions, à l'emploi de syndic des gens de mer stagiaire : A Bastia, en remplacement du syndic Chambellan, qui passe à Saint-Tropez, le premier-maître commis aux vivres Tomasi Joseph-Jean, actuellement en service à l'hôpital de Saint-Mandrier, à Toulon.

GUERRE ET MARINE

Toulon, 24 Mai. Nous relevons dans l'Officiel les citations suivantes à l'ordre de l'armée :

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 24 Mai. Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Entre Nieuport et Ypres, vif combat d'artillerie provoqué par le tir efficace de notre artillerie lourde sur les chantiers de Raversyde (sud-ouest d'Ostende).

Au nord de La Bassée, les troupes britanniques ont réalisé de nouveaux progrès.

Au nord de Neuville-Saint-Vaast, les Allemands ont tenté une attaque avec des forces très importantes. Pris sous le feu de notre artillerie, ils ont été arrêtés net et ont subi de grosses pertes.

Les rapports complémentaires reçus aujourd'hui précisent l'importance de notre succès d'hier au nord-est de la chapelle de Notre-Dame-de-Lorette. Nous avons, dans un combat acharné à la baïonnette, anéanti les éléments qui nous étaient opposés et pris plusieurs mitrailleuses.

Sur le reste du front, rien de nouveau.

L'ITALIE CONTRE L'AUTRICHE

L'insuccès du raid autrichien dans l'Adriatique

Madrid, 24 Mai (officiel). Les ambassadeurs d'Autriche-Hongrie et d'Allemagne près le Quirinal et le Vatican, ont confié à l'ambassadeur d'Espagne la représentation de leurs nationaux.

Le raid autrichien dans l'Adriatique

Rome, 24 Mai. Le Giornale d'Italia, commentant l'insuccès du raid des navires autrichiens dans l'Adriatique, dit que l'expérience prouve que les effets de ces attaques sont toujours sans importance et militairement nuls, dangereux seulement pour ceux qui s'y livrent, comme le prouve l'expérience actuelle des guerres anglo-allemande et turco-russe.

Le bombardement dans l'Adriatique n'a pas d'importance. Il documente sur la lâcheté des méthodes de guerre des Autrichiens. Les dommages ont été très légers.

La vraie guerre commence aujourd'hui, ajoute le Giornale d'Italia. Attention avec calme et foi, avec calme sûr-tout.

Le quartier général italien

Bologne, 24 Mai. Le quartier général de l'armée italienne est installé à Bologne.

Les garanties du Vatican

Rome, 24 Mai. La Tribuna confirme que l'article 11 de la loi sur les garanties accordées aux diplomates d'Autriche-Hongrie et d'Allemagne sera appliqué loyalement, de sorte que le départ de ces diplomates aura probablement lieu ce soir. Il sera spontané. Toutes les garanties dont le jour le Saint-Siège, y compris le secret des services postaux et télégraphiques seront entièrement respectées.

L'Etat-Major autrichien dans les Alpes Carniques

Milan, 24 Mai. L'Etat-major autrichien s'est installé à Hermagor, au nord des Alpes Carniques, dans un hôtel dont les fenêtres ont été blindées.

La terreur à Trieste et dans le Trentin

Rome, 24 Mai. Trieste est en état de siège. On a saisi toutes les armes. Personne ne peut entrer dans la ville ou en sortir sans laissez-passer.

Les Italiens sont fureux du régime de terreur qui règne à Trieste et à Trente, et de la cruauté avec laquelle ont été traités les Italiens d'Autriche et d'Allemagne, alors qu'en Italie, aucun Autrichien et aucun Allemand n'ont été molestés. Même ceux qui sont soupçonnés d'espionnage, n'ont pas été brutalisés.

A Riva, la population a été brusquement chassée de chez elle. On n'a laissé aux habitants le temps de rien emporter. On les forma, à coups de pied et à coups de poing, en une longue file, et on les conduisit dans des endroits perdus des montagnes, où ils sont sans ressources.

A Fiume, à Zara, à Pola, les Italiens ont été traités de la même façon. On en envoya beaucoup aux camps de Cattaro et de Lissmeritz, en Bohême.

Dans le Frioul, la répression est impitoyable. Les arrestations sont innombrables. Les autorités empêchent les ouvriers de nationalité italienne de rentrer dans leur pays.

Manifestations à Vienne

Amsterdam, 24 Mai. On télégraphie de Vienne que François-Joseph a dissous le Conseil municipal de Trieste. Le gouverneur de Trieste a dissous celui de Gorz.

Paris salue Rome

Paris, 24 Mai. Dès que la nouvelle annonçant que l'Italie se réunissait aux nations alliées a été connue à l'Hôtel de Ville, le président du Conseil municipal a fait pavoiser l'édifice aux couleurs des nations alliées.

En outre, deux trophées de drapeaux aux seules couleurs de l'Italie et de la France ont été arborés à deux fenêtres de la salle des séances du Conseil municipal.

M. Mithouard a adressé au prince Colonna, synde de Rome, la dépêche suivante : « A l'heure grandiose où l'Italie se lève pour accomplir ses destinées et pour défendre avec les alliés la liberté des peuples, je vous adresse, au nom de mes collègues du Conseil municipal, l'expression de notre amitié fraternelle. Nos cœurs battent avec les vôtres, et Paris salue Rome. »

ADRIEN MITHOUARD, président du Conseil municipal de Paris.

Paris, 24 Mai. Ce soir, vers 10 heures, un groupe nombreux d'Italiens, portant les drapeaux alliés, a parcouru les boulevards et les rues adjacentes aux cris de : « Vive l'Italie ! » et en chantant la Marseillaise et les chants nationaux italiens.

Les manifestants se sont arrêtés devant les principaux établissements italiens des boulevards, en poussant les cris de : « Vive l'Italie ! Vive l'armée ! ».

La foule, nombreuse à cette heure, a fait une ovation à nos nouveaux alliés.

Un jour de congé dans les Ecoles de France

Paris, 24 Mai. M. Albert Sarraut, ministre de l'Instruction publique, adresse aujourd'hui aux recteurs de toutes les Académies le télégramme suivant :

« Afin d'honorer l'heure mémorable où notre pays l'Italie entre avec nous, et nos alliés, dans la lutte glorieuse pour la civilisation et le droit, j'accorde à toutes les écoles de nos trois ordres d'enseignement un jour de congé qui s'ajoutera à leurs vacances présentes. »

Le désir que tous nos élèves, pressés avec vous à pavoiser des nobles couleurs italiennes, des feux de notre commune culture, célèbrent dans la joie le nouveau moment de l'histoire où nos frères latins reprennent le grand combat contre les barbares. »

Une Manifestation franco-italienne à Tunis

Rome, 24 Mai. Pendant la journée d'hier, un imposant cortège, composé de mobilisés italiens, a parcouru les rues de Tunis, précédé de drapeaux français et italiens et acclamant la France et l'Italie. Le cortège s'arrêta notamment devant la résidence générale, où il fit une longue ovation au représentant de notre pays.

Sur le front russe

Pétrograde, 24 Mai. L'état-major allemand, qui ne connaît pas de bornes aux inventions calomnieuses dans ses communiqués officiels, ne s'est même pas donné la peine, en ce qui concerne l'énumération de ses trophées de Galicie, de s'entendre préalablement avec les Autrichiens. Les deux alliés citent des chiffres contradictoires.

Fidèle à la même tactique, le communiqué officiel allemand, pour atténuer la mauvaise impression résultant du fait que l'expansion allemande sur le San est arrêtée, recourt à une calomnie bizarre, en annonçant que Jaroslavl est allemand, et que les Allemands auraient fait prisonniers des Russes, armés de masses en chêne, au lieu de fusils.

Graves désordres dans une brigade autrichienne

Pétrograde, 24 Mai. Le Messenger de l'Armée annonce que le commandant de la 76^e brigade de hussards a été remplacé par un major allemand, à la suite de désordres survenus au cours d'une attaque des régiments de cette brigade dans la nuit du 18 mai.

La Triple Entente et les massacres d'Arménie

Les membres du gouvernement turc sont personnellement responsables. Paris, 24 Mai.

La France, la Grande-Bretagne et la Russie se sont entendues pour publier la déclaration suivante : Depuis un mois environ, la population kurde et turque de l'Arménie procède, de connivence et souvent avec l'aide des autorités ottomanes, à des massacres des Arméniens. De tels massacres ont eu lieu vers la fin d'avril à Erzeroum, Diarbékir, Egridir, Aïn, Bitlis, Mouch, Sassoun, Zeitoun et dans toute la Cilicie.

Les habitants d'une centaine de villages, aux environs de Van, ont été tous assassinés. Dans la ville même, le quartier arménien est assésé par les Kurdes. En même temps, à Constantinople, le gouvernement ottoman s'est efforcé de faire passer la population arménienne innocente.

En présence de ces nouveaux crimes de la Turquie contre l'humanité et la civilisation, les gouvernements alliés font savoir publiquement à la Sublime-Porte qu'ils tiendront personnellement responsables des dits crimes tous les membres du gouvernement ottoman, ainsi que ceux de ses agents qui se trouveraient impliqués dans de pareils massacres.

Un Taube survole Gérardmer

Remiremont, 24 Mai. Un taube a volé au-dessus de Gérardmer, jetant quatre bombes. Les dégâts sont peu importants.

La Guerre avec la Turquie

Sur la frontière orientale. Paris, 24 Mai. Les Russes ont remporté un succès important au nord-est du lac de Van. Les Anglais sont engagés dans une série d'opérations contre les Turcs, qui habitent les vallées du Karun et de Karicha, et les troupes indiennes qui combattent dans ces régions avancent rapidement, malgré la chaleur et les difficultés qui résultent de la largeur des rivières à franchir.

L'attaque des Dardanelles

L'échec de l'offensive turque

Paris, 24 Mai. L'offensive turque qui vient d'échouer contre les troupes britanniques dans le Kab-Tépé avait été soigneusement préparée par l'état-major turc. Liman pacha se proposait, en effet, non seulement d'infliger un échec aux alliés, mais de relever le moral de ses troupes, et l'opinion du public, qui a été très émue par les pertes étonnantes subies au commencement de mai.

Dès le 13 mai, trente mille blessés étaient arrivés à Constantinople. Les villages du rivage de la mer de Marmara ont reçu un grand nombre de soldats évacués, à la suite des combats très meurtriers pour l'ennemi qui ont eu lieu à la pointe de la presqu'île.

Sur l'ordre de Liman pacha, commandant en chef de l'armée de Gallipoli, le 1^{er} corps d'armée turc, troupe d'élite réservée à la défense de la capitale, a été amené dans la péninsule. Le débarquement a été gravement troublé par le bombardement de nos avions. Deux divisions de ce corps d'armée, débarquées la veille à Maldoz, ont été immédiatement amenées dans la région de Kab-Tépé, et, dans la nuit du 18 au 19, elles ont pris part à l'attaque de la défense de la péninsule. Elles ont été complètement battues en subissant des pertes considérables. On évalue à deux mille le nombre des tués et à cinq mille le nombre des blessés. Les pertes de nos alliés ne dépassent pas cinq cents.

Dans la région méridionale de la péninsule, les troupes françaises ont trouvé devant elles des organisations défensives très sérieuses. Sur certains points, elles se sont avancées à quelques mètres de l'ennemi, et les combats se livrent à la baïonnette, ou avec des grenades à mains.

Dans les autres parties qui tournent à de véritables corps à corps, nos troupes ont prouvé de la plus grande intrépidité. Récemment, un soldat nommé Laborde, au moment où ses camarades entraient dans une tranchée turque pourvue d'une mitrailleuse, s'est avancé en tête du groupe, muni d'une ample provision de grenades à mains. Prenant la tête du mouvement, il est parvenu à enrayer la contre-attaque et a arrêté le tir des mitrailleuses. Il garda la direction du mouvement jusqu'à ce qu'il eût été blessé.

LA PIRATERIE ALLEMANDE

Un Vapeur norvégien torpillé

Londres, 24 Mai. Le vapeur norvégien Minerva a été torpillé dans la mer du Nord par un sous-marin. L'équipage a été sauvé.

Le Sultan d'Egypte à Alexandrie

Alexandrie, 24 Mai. Le sultan est arrivé à Alexandrie, venant du Caire. C'est la première fois, depuis son avènement au trône, que le souverain visite la ville. Il a décidé d'y passer la saison d'été.

La population a fait au sultan un accueil enthousiaste.

La Maladie du Roi de Grèce

Athènes, 24 Mai. La santé du roi s'améliore. Le bulletin rédigé à 6 heures indique : température 37,7, pouls 100.

REMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE

Les familles Reginski, Sebastiani, Guérin et Piazzi remercient leurs parents, amis et connaissances des marques de sympathie qu'ils leur ont témoignées à l'occasion du décès de M^r REGINSKI, et les prient d'assister à la messe de service qui sera célébrée mercredi 26 du courant, à 9 heures du matin, en l'église Bon-Pasteur, boulevard National.

AVIS DE DECES

M. Victor Vassal, préfet d'Oran, et M^{me} Victor Vassal ; M^{me} Gabrielle Plantier, née Vassal, et M. Plantier, commandant le 8^e cuirassiers à Tours ; M. le docteur Louis Vassal et M^{me} Louis Vassal ; M^{me} Germaine et Marie et M^{me} Georges d'Antier ; M. Anité Vassal ; M^{me} Angèle Orellana ; M. Victor Halon ; M. L. Lilliac (de Sommières) ; M^{me} Marguerite Randon ; M^{me} Marie Randon et sa fille, M^{me} Jeanne Randon ; M. Louis Gensoul, avocat, et M^{me} L. Gensoul ; M^{me} veuve Ganab, née Gensoul ; M. et M^{me} Cheyraud, née Anioine Vassal, et leurs enfants ; M^{me} veuve de Gasquet, née Antoine Vassal, et ses enfants ; M. et M^{me} Emile Gensoul et leur enfant ; M. et M^{me} Valentine Gensoul, seurs dominicaines de Béthanie ; M^{me} veuve Moynier, née Gensoul, et ses enfants ; les familles Galliard et Lacroix (de Paris), Rozan et Granier ; M. Gémont (de Tanay), fiancé, ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Hippolyte VASSAL, officier de l'Instruction Publique, officier du Dragon de l'Annam, commandeur de l'Ordre du Lion et du Soleil de Perse, ancien consul de la République du Salvador, ancien adjoint au maire de la commune de Valentin, ancien président de la Société de Statistique de Marseille, ancien membre de la Commission de Surveillance de l'Asile des Aliénés de l'Asile de la Calise d'Espagne des Bouches-du-Rhône, président honoraire de la Banque Populaire de Marseille, leur père, beau-père, grand-père, cousin-germain, cousin et allié, décédé dans sa 79^e année, en son domicile, 8, rue Papère, et muni des Sacraments de l'Eglise. Les obsèques auront lieu aujourd'hui 25 mai, à 2 heures 30 du soir. Le présent avis tient lieu de lettre de faire part. La famille n'en reçoit pas.

M. Emile Soleil et sa fille ; les familles Soleil, Peri, veuve Bompard, Claverie, Estienne, Reverégat, Béranger, Long, Sasso, Chaix, Mayan, Bourne, Jayne, Arnaud, Roubaud, Olivier, Vico, Raphael, Roustan, ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M^r René SOLEIL, né GLAVERIE, leur époux, mère, belle-fille, seigneur, belle-sœur, nièce, tante, cousine et allié, décédé à l'âge de 34 ans. Le convoi funèbre aura lieu aujourd'hui à 2 heures du soir, 44, rue Reynard. On ne reçoit que des fleurs fraîches. Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

M. Joseph Désiré, retraité du P.-L.-M. ; M. et M^{me} Antoine Bastelli (de Nice), née Joseph, et ses enfants ; M^{me} veuve Cahillol, née Clément, et ses enfants, ont la douleur de faire part à tous leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M^r JOSEPH, né CLEMENT, leur époux, mère, seigneur et allié, décédé le 25 mai dans la mise à terre d'un détachement russe aux environs d'Eregli, pour inspirer à l'état-ma-

